



Parc d'accueil Pierre Challandes  
33, rte de Valavran 1293 Bellevue, GE - CH  
Tél : +41 (0)22 774 38 08  
Fax : +41 (0)22 774 30 70 - CCP : 12-5328-7  
www.parc-challandes.ch  
E-mail : info.challandes@gmail.com

no 526  
mai / juin / juillet 2015

# À L'ÉCOUTE DES ANIMAUX

Journal officiel de l'Association du Parc d'accueil Pierre Challandes *Centre international de protection des animaux*

les libellules



Aeschna bleue mâle (photo P. Challandes)

«TOUT ANIMAL VIVANT DOIT RESTER LIBRE, MAIS L'HOMME EST RESPONSABLE DE TOUT ANIMAL QU'IL A APPRIVOISÉ OU QUI A PERDU LA POSSIBILITÉ DE VIVRE LIBRE.»

Directeur - Rédacteur en chef : Pierre Challandes  
Textes : Pierre Challandes (sauf si précisé)  
Illustrations : Anouk Tank (sauf si précisé)  
Mise en page : Anouk Tank

## Libellules

De tout temps, je me promène volontiers ou m'assieds près de marécages pour y observer les batraciens, les insectes et toute la vie au-dessus et au-dessous des eaux mystérieuses des étangs, ...ça me détend. Tout comme enfant déjà, j'aimais (comme me le reprochaient mes parents) perdre mon temps au bord des mares. Et je n'ai point changé, j'aime toujours la vie fascinante et secrète que ces écosystèmes nous permettent d'observer. Encore maintenant lorsque qu'il fait beau et que mon emploi du temps me permet d'aller à une exposition ou voir un film, ...je n'y vais pas... Pour contrarier mon emploi du temps, je n'aime pas les emplois du temps, et je vais perdre mon emploi du temps au bord de l'étang; c'est une des raisons pour lesquelles j'ai créé plusieurs biotopes au Parc.

L'étang du Parc, durant tout l'été grouille de vie, de crissements, de bourdonnements et de chants. Des grenouilles, des tritons, une ou deux couleuvres à collier (c'est plus pratique pour les promener), de nombreux insectes aquatiques et larves vivent au-dessus et dans ces eaux calmes, parmi les nénuphars et autres plantes de marécage. Plus de 20 espèces de libellules volent au-dessus et autour de l'étang. La Suisse abrite encore environ 85 espèces de libellules dont quasiment la moitié peut s'observer à Genève. Le terme de «libellule» est en général employé au sens large pour désigner les odonates, qui regroupent deux sous-ordres: les anisoptères ou libellules, dont les yeux sont gros et joints au moins en un point, et les zygoptères ou demoiselles qui ont de plus petits yeux toujours séparés. Avec leurs superbes couleurs et leurs ailes en dentelle finement travaillée, les libellules animent de leurs vols

Sympétrum



Orthetrum réticulé mâle

toutes les photos de cet article : P. Challandes

rapides les lacs et les rivières depuis des millions d'années, comme le prouvent leurs empreintes fossilisées. Il semblerait que la libellule n'ait que peu évoluée depuis son apparition. Elles ont certainement été parmi les premiers insectes à pouvoir voler il y a quelques 300 millions d'années de cela. Certaines étaient bien plus grosses, leur envergure pouvait atteindre 68 cm, mais leur vol primitif n'a pas évolué. Il est très peu spécialisé, et leurs ailes antérieures et postérieures sont indépendantes, ce qui leur permet des prouesses interdites aux autres insectes. Elles peuvent, avec des ailes qui ont 20 à 30 battements par seconde, atteindre des vitesses de l'ordre de 50 km/h, ce qui est énorme pour un insecte. Elles sont aussi capable non seulement de voler sur place, mais aussi de reculer, faculté qu'elles partagent avec les oiseaux-mouches.

Comme à la période jurassique, d'un vol calme et puissant, la plus grande de nos libellules, l'anax, patrouille tel un bijou scintillant autour de l'étang, survole la barrière, et soudain démarre comme une flèche pour expulser, dans un bruissement d'ailes entrechoquées, un congénère qui a eu l'outrecuidance de violer son

domaine. Ensuite, elle se pose à intervalles réguliers sur un roseau cassé, pour faire le guet.

Entre mai et septembre, le nombre d'espèces actives croît. Chaque espèce de libellule a sa période d'activité, et bien que les libellules, à l'état adulte, n'aient qu'une espérance de vie d'une quinzaine de jours, l'étalement de la période de ponte fait que l'on peut observer une même espèce durant plusieurs mois de l'été.

Octobre marque le déclin de ces insectes féériques. Les délicats sympétrums sont les derniers à survoler l'étang, parfois même jusqu'aux premières gelées de novembre

Si toutes les espèces meurent en automne, le leste brun ou brunette hivernale, petite libellule de la famille des lestidae, fait exception. Il est le seul représentant de la famille des odonates à passer l'hiver sous sa forme adulte, en hibernation. Fixé sur une tige, il entrera en léthargie aux premiers froids, affrontant les gelées et les pluies glacées durant plusieurs mois pour pondre au printemps et mourir.

Novembre, décembre, janvier... l'étang semble mort, mais sous la surface de l'eau, la vie continue au ralenti. A l'exception de la brunette hivernale, l'hibernation se fait, suivant l'époque de la ponte, sous forme d'œufs ou de larves brunes qui ne bougent plus guère, cachées dans la vase et les racines des plantes aquatiques. Il s'agit de larves nées durant



la belle saison précédente, voire plus anciennes car, suivant les espèces, les libellule restent sous leur forme larvaire et aquatique pendant une période variant de quelques mois à plusieurs années avant de se métamorphoser. Cependant cette vie au ralenti est de courte durée; déjà à la fin février, si un rayon de soleil réchauffe un peu l'eau, même sous la glace les habitants de l'étang reprennent progressivement une activité. Les larves commencent de remuer, de marcher et de nager, grâce aux mouvements de leur abdomen. Les oeufs pondus en fin de saison donnent naissance à des larves translucides, ressemblant davantage à des alevins qu'à des larves de libellule. Après la première mue, le masque labial apparaît et devient aussitôt fonctionnel. Replié sous la tête et le thorax lorsqu'il est au repos, le masque labial se détend comme un bras articulé au passage d'une proie, qu'il saisit grâce à ses crochets terminaux. Ses proies vivantes et en mouvement se composent de larves d'insectes, de vers, de têtards ou de petits poissons. La taille de ses proies est en nette corrélation avec celle des larves. Les victimes, repérées visuellement, sont chassées de deux manières: soit la larve reste à l'affût, soit elle poursuit sa proie. Lorsque la proie passe à proximité ou lorsqu'elle est rattrapée, le masque labial est projetée de façon fulgurante en direction de la victime qui est saisie par les crochets et ramenée dans ses mandibules par lesquelles elle est broyée.

Suivant l'espèce et les conditions climatiques, la durée de vie aquatique des larves varie entre 4 mois et 5 ans. La croissance de la larve s'effectue à travers des mues, jusqu'à une dizaine.

*Sympétrum sanguin* mâle



Lorsque la dernière mue approche, la larve appelée nymphe, attirée par la lumière, sort progressivement la tête hors de l'eau et teste le nouveau mode de respiration qui sera le sien dans sa vie aérienne de libellule. Finalement, elle grimpe le long d'un roseau, d'une tige, pour subir à l'air libre sa dernière métamorphose... et quelle métamorphose! D'une larve brune, relativement laide, rampant dans la vase, naît ce merveilleux insecte aux couleurs diverses, souvent métallisées, qui dans des vols acrobatiques se meut



*Crocothémis écarlate* mâle

aussi bien en avant, en arrière que sur place. A la sortie de l'eau, la nymphe arrête son ascension un peu au-dessus de la surface, se cramponne à son support, s'immobilise et attend un long moment. Son corps semble alors se dessécher peu à peu sous le soleil, il ne remue plus. Toute vie paraît avoir disparu de

cette carcasse quand, soudain, sa peau au niveau du dos se fend. Tout doucement, le thorax, la tête avec ses grands yeux et ses courtes antennes, les pattes, s'extirpent de l'enveloppe. La libellule se trouve la tête en bas, l'abdomen encore coincé. Elle s'immobilise pour reprendre des forces... Subitement, d'un violent coup de rein, elle se redresse, libère son abdomen, et quitte définitivement sa cuticule, sa vieille enveloppe larvaire, pour aller s'agripper à son support un peu plus haut. Peu à peu son abdomen se gonfle et grossit, ses ailes

lentement se déplient, s'étendent, se rigidifient. Encore quelques minutes de séchage et, la merveilleuse libellule, tel un hélicoptère, quitte son support, laissant derrière elle sa dépouille de larve, pour s'envoler vers son destin, destin de courte durée, le temps de se reproduire, de pondre et de mourir.

La libellule adulte ne vit, suivant les espèces, pas plus qu'un à trois mois et encore... si elle ne se fait pas attraper par un oiseau, une grenouille ou quelque autres prédateurs. Pendant



Aeschne bleue mâle

proies se font généralement en vol chez les libellules de grande taille, comme l'æschne. Chez les plus petites espèce ou si la proie est de grande taille, elle se pose pour l'ingérer. Une fois repues, plusieurs espèces ont pour habitude de faire leur toilette.

Lorsque l'adulte métamorphosé quitte sa dépouille pour son premier vol, il s'éloigne de son lieu de naissance. Après 2 à 12 jours, suivant l'espèce, les mâles ayant revêtu leurs couleurs éclatantes et atteint leur maturité, recherchent alors un point d'eau qu'ils s'approprient et défendent dans des grésillements d'ailes entrechoquées. En général, le mâle ne chasse de son territoire que les autres mâles de taille similaire. Les femelles ont une phase de maturation légèrement plus longue. S'il est rare de voir plusieurs mâles patrouiller simultanément au-dessus d'un

même point d'eau, plusieurs femelles, par contre, peuvent le survoler sans problème si ce n'est celui d'être séduites. Bon voilier, le mâle exécute de véritables prouesses de voltige qui le rendent aisément repérable. A l'inverse, la femelle, plus discrète, rase l'eau d'un vol rapide.

Dès qu'une femelle traverse son territoire, le mâle s'en approche rapidement et tente de l'attraper pour s'accoupler. La reconnaissance s'effectue par la vue grâce aux couleurs du thorax et de l'abdomen, qui fonctionnent comme indices. Malgré son excellente vue, qui distingue même les couleurs, le mâle ne reconnaît pas toujours sa femelle. Trop ardent, trop pressé, il peut se tromper à l'occasion et, dans l'espoir de s'accoupler, suivre la représentante d'une autre espèce, ou également un autre mâle.

La femelle repérée est attrapée par la tête à l'aide des appendices qu'il porte à l'arrière du corps, appelés « cerques abdominaux ». Ensuite, la femelle recourbe et place l'extrémité de son abdomen contre le deuxième segment abdominal du mâle et, les deux libellules, la femelle arrimée à l'abdomen du mâle, exécutent quelques zigzags dans le ciel, puis se posent sur des végétaux, mais seul le mâle s'accroche à une tige. L'accouplement terminé, le mâle lâche la femelle et reprend ses acrobaties aériennes. La femelle demeure quelques instants sur les végétaux avant de partir en quête d'un site favorable à la ponte pour y déposer les œufs dans des végétaux morts. Ensuite elle s'envolera vers le dernier chapitre de sa vie. La plupart des adultes meurent pendant la période de reproduction ou alors, peu après un ultime vol qui voit leurs couleurs se ternir un peu à peu, leurs ailes s'abîmer avant de servir de repas, pas bien copieux, à des oiseaux, à des batraciens, ou d'autres prédateurs.

Mais... dans les œufs fécondés le cycle a débuté....

Bellevue, le 5 mai 2015  
P. Challandes

Agrion jovencelle, femelle à gauche et mâle à droite



# Marie-Rose, la Laie



Photo : P. Challandès

Depuis mardi, Marie-Rose, la laie, nous a quitté. Depuis déjà une année, elle peinait à se lever et se déplaçait de moins en moins, ne venant plus nous accueillir. Puis peu à peu elle a maigri et ne manifestait plus beaucoup de joie, ne répondant plus par des grognements lorsqu'on allait vers elle. Elle se fâchait mollement lorsque Suzie ou Pénélope nos autres laies, la bouscuaient, ne prenant plus la peine de se lever pour les rabrouer. Prolonger un animal est finalement de l'égoïsme quand la vie ne lui procure plus de joie. Donc, le mardi 16 avril elle est partie. Cela faisait 14 ans qu'elle était arrivée au Parc, nous faisant découvrir une partie de l'univers des suidés, animaux fort intelligents et des plus attachants, comme nous l'ont confirmé les autres sangliers que nous avons récupérés par la suite, car il y eut Suzie, Bébert, Pénélope et la petite dernière Coin-Coin. arrivée il y a quelques mois.

C'est en août 2001 que le propriétaire d'un domaine à Cartigny dans le canton de Genève, me téléphonait pour m'informer qu'un petit animal rayé avait l'air perdu dans son champ. C'était un tout jeune marcassin, pas plus grand qu'un lapin,... notre future Marie-Rose! En espérant que sa mère revienne la chercher, je l'avais laissée une journée et une nuit dans le pré, tout en la surveillant discrètement, pour ne pas la perdre, si elle se déplaçait et, la protéger contre d'éventuels prédateurs, chiens ou renards. Le matin suivant, comme sa mère n'était pas venue récupérer, elle l'avait complètement oubliée ou, ne s'était

Photo : P. Challandès

pas aperçue de sa disparition, occupée par ses autres frères et sœurs. Tout de suite, elle est venue vers nous sentant bien que nous étions sa seule espérance de survie. Si elle avait échappée à des prédateurs pendant sa nuit dans le pré, des souris, en douce, la considérant comme un morceau de lard sur pattes, avaient profité de lui ronger la queue, elle n'en avait plus, ainsi que l'extrémité d'une oreille!

Les laies, pour mettre bas, font leur chaudron (nid) à l'abri, dans des fourrés, sur un amas de feuilles, de branchages et d'herbe qu'elles transportent dans leur gueule. Les portées comptent 3 à 8 petits. Les jeunes marcassins rayés, sont aptes se déplacer dès la naissance. Ils ont les yeux ouverts et, tous leurs sens sont développés, mais ils restent dans le nid ou autour de celui-ci durant environ quinze jours, protégés et nourris par leur mère. Après cette période, ils suivent celle-ci pour rejoindre le reste de la compagnie. C'est, je pense, pendant ce trajet, que Marie-Rose avait dû s'égarer, ou n'avait pas pu suivre le groupe, peut-être, comme nous avons pu le constater par la suite parce qu'elle était un peu sourde... Marie-Rose n'était pas albinos, mais très claire et souvent, les animaux ayant tendance à être albinos, ou l'étant, peuvent être malentendant ou sourds.

Dès son arrivée, Marie-Rose s'est nourrie seule, ce qui m'évitait la corvée des biberons et de ce fait aurait



Photo : P. Challandès

été moins attachée à l'humain... Mais il n'en fut rien, les sangliers vivant en hardes de 6 à 8 animaux de la même famille, Marie-Rose me considéra, ainsi que d'autres bénévoles comme faisant partie de sa famille, de même que les chiens que je possédais à cette époque. Elle eut comme préférée Zézette, sorte de mélange pékinois et



Photo : A. Tank

de Shih Tzu qui était de sa taille et qui très enjouée aimait courir en sa compagnie. Ensemble, elles entamaient de folles courses autour des arbres, dans le pré, à travers les buissons, se poursuivant à tour de rôle. Lors qu'elle farfouillait dans le pré, subitement, en poussant un espèce d'aboievement, Marie-Rose partait à toute vitesse se cacher dans le bois, laissant Zézette désappointée au milieu du





Photo : P. Challandes

pré! Après un instant elle réapparaissait toute joyeuse. Devenant plus grande, elle aimait bien se moquer de notre chienne Gaïa, qui, comme tous les bouledogue anglais, était plutôt lymphatique et qui, en dehors de



Photo : A. Tank

ses cinq minutes journalières d'activité joyeuse pendant lesquelles elle se déchaînait, aimait avant tout se reposer. Lorsque Marie-Rose l'apercevait, elle fonçait sur cette pauvre Gaïa qui, sachant ce qui allait lui arriver, en avalait ses babines d'anxiété.

Stoïque elle attendait. Marie-Rose la bousculait, la soulevait avec son groin et, sans ménagement la retournait comme une crêpe et, sans vergogne, lui frottait le ventre avec son groin. Gaïa bonne pâte attendait héroïquement que cela se termine. Ensuite, satisfaite de son exploit, curieuse de tout, notre sanglier allait fourrer son groin plus loin. Elle évitait Gardel la chienne que j'avais ramenée de Guadeloupe et qui déjà âgée avait fait comprendre à Marie-Rose, dès son arrivée, qu'il ne fallait pas l'ennuyer. Alors que Marie-Rose avait atteint

l'âge de huit mois, perdu ses rayes de marcassin et, devenue, ce que les chasseurs appelle une bête rousse, elle eu comme compagnie un autre petit marcassin dont la mère et les frères avaient été tué par des chasseurs, mais que l'un d'eux, pris de pitié, avait sauvé, c'était Suzie, toujours là, qui à son arrivée n'avait guère plus de deux mois. On ne peut pas dire que Marie-Rose fut ravie de l'arrivée de la petite Suzie, elle l'aurait dans un premier temps dévorée. En effet, lorsque Suzie fut amenée en voiture et avait voyagé sur le siège arrière. Lorsqu'elle descendit de son carrosse, très fière, elle ne se doutait pas que Marie-Rose en promenade dans le pré l'avait déjà sentie et, se retrouva groin à groin avec un animal terrible de 50 kilos alors qu'elle n'en faisait que cinq. Terrorisée, elle s'enfuit dans les taillis poursuivit par Marie-Rose furieuse à la vue de cette intruse en pyjama rayé. Heureusement nous pûmes récupérer la petite Suzie. Tout de suite Suzie devint amie avec mes chiennes, mais il fallut plus de temps pour que Marie-Rose accepte Suzie. Chacune fut logée séparément. Ce n'est qu'après une semaine que Marie-Rose commença à s'accoutumer à la présence de Suzie. Puis je les pris en promenade ensemble et, peu à peu Marie-Rose admit que Suzie faisait partie du groupe et elles devinrent copines. Cependant les enclos dans lesquels je les enfermaient séparément lorsque je ne m'occupais pas d'elles furent vite trop petits et, deux futures laies en liberté,....cela n'était pas possible. Un grand enclos leur fut construit, d'où régulièrement on les sortait pour faire une balade.

En été, ce que Marie-Rose et Suzie aimaient par dessus tout, était de se faire doucher avec le jet. Elles se faisaient arrosées un moment puis partaient ventre à terre en soufflant, grommelant, nasillant....de joie et revenaient s'étendre dans la boue adjacente à leur «baignoire» dans laquelle elles aimaient aussi s'asseoir, le derrière dans l'eau. Marie-Rose adorait aussi qu'on lui frotte sous le ventre et, en extase, s'éroulait sur le sol, les pattes étendues afin qu'on continue à la gratouiller. Tous nos sangliers ont adoré et adorent toujours ces caresses. En hiver, elle courrait dans la neige haute, se roulait dans celle-ci, choisissant un terrain en pente pour se laisser glisser sur le flanc.

Maintenant, il nous reste Suzie, Pénélope, arrivée en 2012 que Françoise promène tous les soirs avec son chien et, la petite dernière, Coin-Coin, qui n'a pas encore pu les rejoindre et qui pour le moment se promène librement lorsque nous sommes au Parc. Marie-Rose a traversé une étape de ma vie, qu'elle a remplie de merveilleux souvenirs qui toujours m'accompagneront. L'existence de chacun est structurée par le hasard des rencontres et, notre future se construit sur et grâce à notre vécu.

Bellevue, le 20 avril 2015  
P.Challandes



Photo : P. Challandes

## Nouvelles du Parc et de l'Association

LEXI, notre petite RENARDE semi-sauvage a, dans le courant de janvier, commencé à manifester une activité de terrassier sous sa cabane!

C'est là quelle est venue mettre bas trois jolis renardeaux qui, nous l'espérons, reprendront bientôt leur liberté.

Nous avons recueilli un MARCASSIN surnommé COIN-COIN aux vu des sons qu'il émettait.

C'est une petite laie très gâtée par tous les bénévoles, qui met beaucoup de désordre et qui va bientôt rejoindre ses congénères dans le grand enclos des sangliers.



Photo : A. Bouvet

Les TADORNÉS DE CASARCA ont vu éclore huit oisons!



Photo : P. Challandes

Nous agrandissons aussi le parc des CHEVREUILS, car l'école polytechnique de Zürich, section de l'environnement, nous a demandé d'héberger deux chevrettes. L'office vétérinaire cantonal nous a donné tout de suite l'autorisation pour autant que l'on agrandisse de 200m<sup>2</sup>, l'enclos dans lequel se tient notre chevrete. Le département des constructions nous a donné son aval immédiatement car

nous devons récupérer les chevrettes dans un délai de 15 jours. Les travaux sont en cours.

Avec le printemps, les MILANS sont de retour. Nous leur avons installé une nouvelle plateforme de nourrissage dans la campagne et c'est toujours impressionnant de voir cette nuée arrivant de tous horizons dès qu'ils reconnaissent le bus du parc qui leur amène nos déchets de viande.



Photo : P. Challandes

A ce jour, SARAH et THALIA ont biberonné cette année un LEVRAUT, 5 RENARDEAUX,



Photo : P. Challandes

3 FOUINÉS,



Photo : P. Challandes

et 2 ÉCUREUILS.



Photo : A. Bouvet

Nous allons aussi faire faire un relevé de toutes les constructions par un bureau de géomètres afin d'être à jour aussi auprès de l'Etat, qui se montre compréhensif à notre égard.

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE AURA LIEU AU PARC LE MERCREDI 24 JUIN 2015 À 19H00

Bellevue, le 5 mai 2015  
Maryse Morzier

Convocation à l'Assemblée générale 2015  
MERCREDI 24 JUIN 2015 À 19H00  
Au Parc de l'Association, 33 rte de Valavran, 1293 Bellevue

Ordre du jour:

- Rapport de Président
- Rapport du trésorier
- Rapport des vérificateurs des comptes
- Approbation des rapports
- Décharge aux membres du comité
- Elections statutaires
- Fixation des cotisations
- Divers

Toute proposition ou suggestion doit parvenir par écrit d'ici au 14 juin 2015 au siège de l'association, 33 rte de Valavran, 1293 Bellevue

Possibilité de visiter le Parc dès 18h00.  
Une collation suivra l'Assemblée.  
Transport bus V, arrêt Valavran-les Tuileries.



Marie-Rose (au gauche) et Suzy (à droite), mai 2002



À L'ÉCOUTE DES ANIMAUX  
mai / juin / juillet 2015 no 526  
paraît 4 fois/an, cotisation annuelle avec journal et calendrier CHF 50.-  
Directeur - Rédacteur en chef : P. Challandes tél : +41 (0)22 774 38 08  
Mise en page : A. Tank

JAB  
1293 Bellevue

RETOURS Parc d'accueil  
P. CHALLANDES  
33 rte de Valavran  
1293 BELLEVUE  
Prière d'annoncer  
les rectifications d'adresse

### CLASSES DE JEU POUR CHIOTS

Cours obligatoires, TMC, Agility



Corinne Chuit

www.classes-chiots.ch cchuit@worldcom.ch  
1297 FOUNEX Tél : 022 / 776 01 82

DETARTRAGE - DESOXYDATION - EBOUAGE



RESEAUX DE CHAUFFAGE  
DISTRIBUTION D'EAU SANITAIRE CHAUDE ET FROIDE  
BOUILLEURS - CHAUDIERES  
CIRCUITS DE CLIMATISATION - ADOUCISSEURS

Les spécialistes au service de vos tuyauteries,  
de l'environnement et des économies d'énergies

☎ 00 41 22 771 46 71 ☎ 00 41 22 771 46 72  
Route de Saint-Julien 273-275 - 1258 Pery  
harba@harba.ch www.harba.ch



### MOULINS AGRICOLES GENEVOIS

1283 LA PLAINE / GENEVE

Vente d'aliments pour tout bétail  
Conditionnement de céréales fourragères  
Ouverture : 7h30-12h00 13h30-18h00  
Samedi : 7h30-11h30

LIVRAISONS A DOMICILE TEL : 022 / 754 12 22



### LASSIE

Genève  
022 343 83 20

### MEDAILLES POUR CHIENS ET CHATS

EN ALU ELOXE, COULEUR OR, ROUGE, VERT, BLEU

Gravure recto-verso **Frs 21.- TTC**

GRAVOPLAQUES-GRAVOTIMBRES SA

www.gravoplaques.ch gravoplaques@bluewin.ch  
37, RUE J.-DALPHIN 1227 CAROUGE  
TEL : 022 343 83 20 FAX : 022 343 89 73



Vos ampoules économiques



- 80% d'économie d'électricité
- 8 fois plus de longévité
- Belles formes en spirale
- Prix imbattables!

➔ www.Bulb-x.com  
tél. +41 77 206 10 15